

APPEL À CONTRIBUTION

Viandes et sociétés : les consommations ordinaires et extra-ordinaires

L'Homme et l'Animal, Société de Recherche Interdisciplinaire (HASRI), en collaboration avec

- ❖ Anne-Marie Brisebarre (Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France),
- ❖ Anne-Elène Delavigne (Eco-anthropologie et ethnobiologie, Muséum national d'histoire naturelle) et
- ❖ Bernadette Lizet (Eco-anthropologie et ethnobiologie, Muséum national d'histoire naturelle)

organisent deux journées d'étude les **27 et 28 novembre 2008**,
au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris)

Présentation

Lorsque les humains mangent des produits carnés, ils choisissent parmi ceux qui sont disponibles, en les hiérarchisant en fonction de logiques économiques, culturelles, religieuses, gustatives, médicales... Le statut des animaux qui fournissent ces viandes, leur mode de vie (en liberté, élevés), leur régime alimentaire (herbivore, granivore, omnivore, carnivore...) et la façon dont on les tue (abattage ou chasse, sans oublier les rites liés aux croyances religieuses qui s'y rapportent, par exemple abattage rituel pour l'obtention de viande casher ou halal), ont une influence sur les représentations de ces viandes et induisent divers types de consommation, ordinaires et extra-ordinaires. Si l'ordinaire est « ce qu'on a coutume de servir pour un repas » (Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1973), les consommations extra-ordinaires de viande, sur lesquelles nous voulons attirer ici l'attention des chercheurs de différentes disciplines, sont celles qui, à un moment particulier (passé ou présent) et dans une culture donnée (européenne ou extra européenne) sortent de l'ordinaire de diverses manières qu'il faudra repérer et caractériser.

Si la catégorie des consommations ordinaires nous semble aller de soi, compte tenu des acquis de la recherche, les consommations extra-ordinaires forment une catégorie large, dont ces journées d'études permettront d'explorer les caractéristiques générales, les sous-ensembles et les frontières. Nous pouvons d'ores et déjà tenter de préciser ce que nous entendons par « consommations extra-ordinaires » à partir d'une série de qualificatifs distinctifs, dont certains se recoupent, totalement ou en partie, tandis que d'autres peuvent paraître antinomiques : si l'on se réfère à la fréquence de leur consommation, on peut dire ces viandes exceptionnelles, inhabituelles, occasionnelles, rares, marginales ; si on se réfère aux contextes sociaux de la pratique alimentaire, elles peuvent être festives, rituelles, thérapeutiques, transgressives, limites, interdites, réprouvées ; et dans une perspective diachronique : nouvelles, de substitution ou de survie ; enfin au regard des bestiaires, indigènes ou introduits, l'extra-ordinaire est « l'exotique ».

Les catégorisations habituelles des statuts des animaux consommés – domestique / sauvage, élevé / chassé – apparaissent plus flous et méritent qu'on les interroge. Car les représentations de la viande relèvent de l'idéologie autant que des techniques de production. Si la viande sauvage est d'abord celle des animaux chassés, ce qualificatif peut aussi désigner celle d'animaux non autochtones élevés : quel est, par exemple, le statut de la viande des nouveaux animaux d'élevage qualifiés de "non domestiques" par la réglementation française, tels les autruches et les bisons ? Et celui de la chair des gibiers élevés et non chassés ? Y a-t-il de vraies et de fausses viandes sauvages ?

S'il est au fil du temps et dans divers contextes culturels, sociaux et économiques des consommations nouvelles, les viandes ordinaires ont parfois connu des éclipses ou changé de statut, devenant interdites, réprouvées ou abominables. C'est le cas par exemple de l'hippophagie dans une partie des sociétés occidentales, le cheval étant devenu un compagnon de loisir. C'est aussi à cause de sa proximité de l'homme que le chien, animal familier, est immangeable et sa transformation en viande impensable pour les Occidentaux même si l'existence assez récente de boucheries spécialisées en Suisse alémanique est avérée et que des témoignages attestent de consommations de survie en temps de guerre. Cependant, dans d'autres cultures la cynophagie est considérée comme festive (Corée du Sud), identitaire et transgressive en milieu berbère ou médicinale en Chine. Les données archéologiques indiquent qu'il en fut de même dans nos cultures occidentales au Néolithique et aux

Âges des Métaux. Parmi les consommations occasionnelles, certaines ont lieu dans un contexte festif particulier : c'est le cas de la viande de taureau de corrida, valorisée dans certaines places tauromachiques mais déclassée dans d'autres. Enfin le statut exceptionnel de certaines viandes peut se révéler transitoire, obéissant à des modes, tandis que d'autres conservent leur caractère extra-ordinaire. Quelles sont donc les raisons culturelles, sociales, économiques qui font passer une denrée carnée d'un statut à un autre?

Cette proposition de journées d'étude émane d'ethnologues désireux d'aller à la rencontre de collègues de diverses disciplines qui disposent, certes, de la possibilité de connaître les pratiques alimentaires des groupes sociaux qu'ils étudient mais n'ont pas toujours la possibilité d'accéder directement aux logiques et significations de leurs choix. Il nous semble cependant que ces catégories des viandes ordinaires et extra-ordinaires, dans la diversité de leurs configurations internes et dans des contextes historiques et culturels variés, sont à même de susciter un dialogue entre les disciplines, les journées d'études d'HASRI ayant pour but de provoquer ces échanges interdisciplinaires. Les communications seront sélectionnées sur leur caractère novateur, les auteurs devant s'attacher à expliciter leur démarche et leurs concepts, et à mentionner leurs sources afin que les points de vue puissent être confrontés et que des comparaisons puissent se faire, dans le temps et dans l'espace.

Si vous souhaitez proposer une communication correspondant à la thématique proposée, veuillez adresser un courriel à Anne-Marie Brisebarre (brisebar@ehess.fr), Anne-Elène Delavigne (anne.elene.delavigne@free.fr) et Bernadette Lizet (lizet@mnhn.fr) avec copie à HASRI (hasri@mnhn.fr) avant le 31 janvier 2008 impérativement.

Votre proposition devra comporter :

- votre institution d'affiliation ;
- le titre de votre contribution ;
- un résumé précis (400 mots).

L'ensemble des propositions sera examiné par le comité scientifique qui établira la sélection des communications. Les textes pourront être publiés dans *Anthropozoologica*.

Comité scientifique :

Marie BALASSE (Centre national de la recherche scientifique, UMR 5197 « Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux »)

Anne-Marie BRISEBARRE (Centre national de la recherche scientifique, UMR 7130 « Laboratoire d'anthropologie sociale »)

Anne-Elène DELAVIGNE (Muséum national d'histoire naturelle, UMR 5145 « Eco-anthropologie et ethnobiologie »)

Jean-Pierre DIGARD (Centre national de la recherche scientifique, UMR 7528 « Mondes iranien et indien »)

Marie-Pierre HORARD-HERBIN (Université de Tours, UMR 6173 « Cité, territoire, environnement et société »)

Bruno LAURIOUX (Centre national de la recherche scientifique, Département Sciences humaines et sociales)

Christine LEFEVRE (Muséum national d'histoire naturelle, UMR 5197 « Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux »)

Bernadette LIZET (Muséum national d'histoire naturelle, UMR 5145 « Eco-anthropologie et ethnobiologie »)

Colette MECHIN (Centre national de la recherche scientifique, UMR 7043 « Cultures et sociétés en Europe »)

Georges METAILIE (Centre national de la recherche scientifique, UMR 8560 Centre Alexandre Koyre, Histoire des sciences et des techniques »)

Noëlie VIALLES (Collège de France, UMR 7130 « Laboratoire d'anthropologie sociale »)

Jean-Denis VIGNE (Centre national de la recherche scientifique, UMR 5197 « Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux »)